

Poèmes

Carle Coppens

Volume 10, Number 1-2, Spring–Summer 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5968ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coppens, C. (1995). Poèmes. *Brèves littéraires*, 10(1-2), 17–21.

CARLE COPPENS**Le tour du moindre**

Je suis le poète du demi-sous-sol
l'esthète périphérique
mes sensations tiennent en six marques
et dix produits
je vis au bout de la chaîne
j'assemble les pièces mobiles
d'un quotidien de fin de série

J'ai fait le tour du moindre
pour contrer le vide j'ai trouvé l'inertie
j'ai pris le sommeil à contresens
vu les salles où les monstres se reposent
leur tête de peluche posée sur les genoux
de femmes révisant leurs prochaines impudeurs

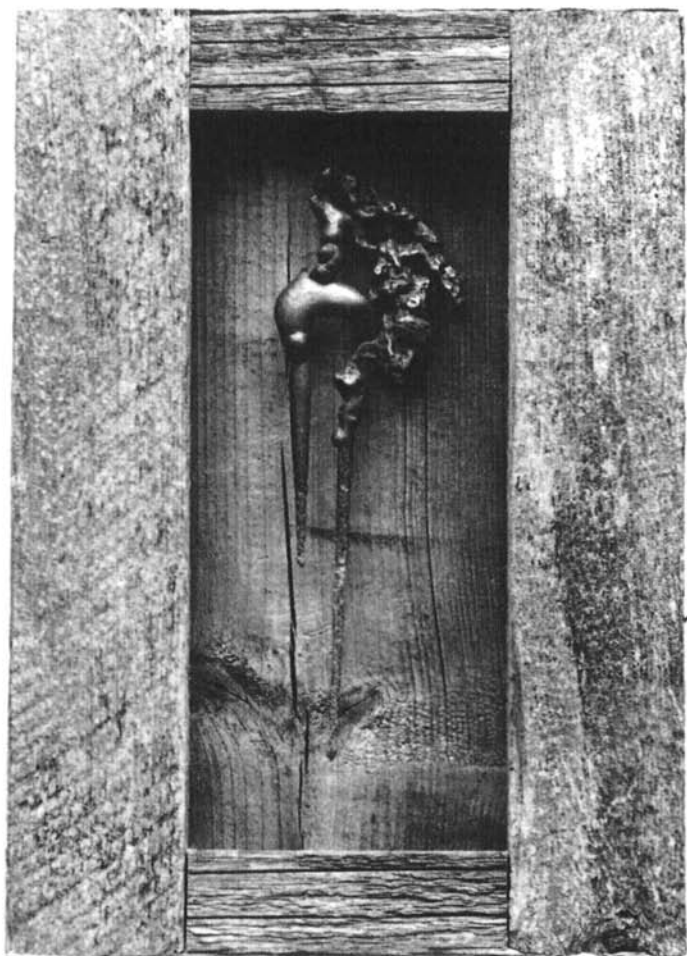
Dieu gêne

À la maison, la porte de derrière donne sur l'abîme.
Il faudrait peut-être songer à la faire réparer.
En attendant, les étoiles vont nu-tête, agrippées aux
pare-chocs de matins bleu métallisé. Elles laissent
partout sur ton linge leur sillage tiède d'incontinentes,
mais tu ne les grondes plus depuis le temps.
Tu mets à sécher ailleurs, un peu en dehors de leur
parcours.
(La sortie la plus proche pour l'extase est estimée à
plusieurs kilomètres et les cœurs serrent à gauche.)

*

J'ai travé la combinaison des ombres
ouvrant la nuit comme un ventre.
La vie est viande
l'homme naît cru
un peu surpris par le mauvais rendement des sens.
Beau fixe. Ciel sans usage.
À plat la mer s'infecte et gâche son cuir.
Étoiles, bétail, amants, serre-file traversent à gué
espérant gagner l'autre rime
avant que la voix ne les happe.
Ils peuvent être tranquilles :
tu ne sais lire qu'avec le vent.
Mais déjà dans la phrase se forment des alliances
chacun consent à jeter du lest pour augmenter le tirant.
Étoiles, bétail, amants, serre-file se hâtent
de franchir la frontière
et de passer dans le poème voisin
où l'herbe est grasse
où les liens sont aussi tendus qu'un souhait qu'on
[viendrait de faire.
Sur les terres manuscrites, je marche entre les sillons.
Je recrute. J'embauche massivement.
J'installe ma boutique au point de fiction.

Couchée sur le flanc
la mer allaite sa portée d'îles.
Avant la bande-annonce
on recouvre l'armature qui soutient la perspective.
Le soleil s'épile.
Le bleu dribble le reste du spectre
imposant sa fréquence, la disposition des reflets.
Déjà le jour rechigne
irrité par l'odeur âcre de sa litière.
Le petit personnel s'occupe des ombres
dont les ressorts fatiguent
et qu'il faut retourner, de temps à autre,
pour éviter que le poids du corps ne les creuse.
Je me suis avancé jusqu'aux marques
où l'âme se mesure.
On m'a dit : «L'avenir est à l'élan, à ses dérivés».
Peu importe.
Chaque fois que j'échoue, je préserve mon rêve.



Pierre RACINE
Passage
bronze & bois, 1993 (12 x 9 x 2")